

Eitan Shamir : « Le combat à Gaza ressemblera à la bataille de Mossoul »

ENTRETIEN

Le Pr. Shamir dirige le Begin-Sadat Center for Strategic Studies de l'université Bar-Ilan. Il livre son analyse à *Actualité Juive*.

Actualité Juive Tsahal a entamé la deuxième phase de son plan contre le Hamas avec des opérations terrestres à l'intérieur de la bande de Gaza. Est-ce qu'une offensive plus large peut encore être évitée ?

Pr. Eitan Shamir : Il y a toute une série de dilemmes. Il est possible que l'offensive terrestre ne soit qu'une étape. Et c'est à mon avis essentiellement lié au sort des otages et aux négociations en cours. On pourrait se passer d'une opération terrestre massive, si l'on disposait du temps nécessaire et si l'on était prêt à infliger à Gaza un siège douloureux et difficile. Trois ou quatre mois sans nourriture, sans eau, conduirait le Hamas à la mort ou à la capitulation. Mais il est impossible de séparer le Hamas de la population civile de Gaza. Ce qui ne nous laisse donc que la seule option de l'offensive terrestre.

On sait que les combats à l'intérieur de Gaza seront difficiles. Vous diriez qu'ils s'apparentent plus à ce qu'a connu Tsahal en 2002 lors de l'opération Rempart en Judée-Samarie ou à la bataille de Mossoul de la coalition internationale contre Daech en Irak en 2016 ?

E.S. : Ça ressemble plus à Mossoul, bien que le terrain urbain soit beaucoup plus grand et le nombre de combattants à affronter bien plus

important. Et le Hamas dispose d'armement dans des quantités même supérieures à celles de l'État islamique à Mossoul. Pendant l'opération Rempart, Tsahal avait affronté des terroristes pas très organisés ni entraînés, entre 300 et 500 dans chaque ville. Il n'y a qu'à Jénine, où les conditions étaient beaucoup plus difficiles et où nous avons subi le plus de pertes. Gaza, c'est Jénine en exponentiel. Le Hamas a une véritable armée, qui n'a pas de tanks ni d'aviation, mais des drones et des quantités d'armes et d'explosifs, des missiles sol-air et aussi des missiles Kornet. Et les stocks de roquettes leur permettront de tirer encore pendant 3 ou 4 mois.

Le soutien international est-il un facteur qui entre en ligne de compte du point de vue opérationnel ?

E.S. : Le soutien international est un facteur, mais ce qui est déterminant, c'est celui des États-Unis. À la seconde où ils appuieront sur le frein, Israël devra arrêter. Depuis 1973, Israël dépend des États-Unis, depuis son veto au Conseil de sécurité de l'ONU jusqu'aux armements pour sa défense, même si Israël a sa propre industrie de défense. Et on voit qu'Israël et l'Ukraine sont entrés en concurrence pour obtenir cet armement américain.

Quel est le niveau d'implication de l'Iran dans l'attaque du 7 octobre ?



E.S. : Que l'Iran ait fourni au Hamas les armes et le savoir-faire, cela ne fait aucun doute. En revanche son degré d'implication dans l'attaque est plus difficile à déterminer, en tout cas à ce stade. Quelques jours avant l'attaque, le ministre iranien des Affaires étrangères avait ren-

contré à Beyrouth les chefs du Hezbollah, du Hamas et du Jihad islamique. Si l'Iran a été directement et activement impliqué, c'est parce que son premier objectif était de torpiller

la guerre. Mais le moment ne leur est pas favorable. En particulier pour les Iraniens. Et même le Hezbollah sait que maintenant Israël est prêt. Et plus nous frapperons à Gaza et plus leur envie d'en découdre diminuera. Toutes ces organisations comptaient sur l'affaiblissement et la polarisation de la société israélienne. Et elles commencent à comprendre que les Israéliens se sont plutôt déchaînés maintenant. Quant aux milices houthies au Yémen, elles ne m'inquiètent pas vraiment. Ça relève plus du « bruit de fond ». Elles peuvent toujours tirer des missiles, mais les Américains sont là et s'en occupent. Le Hezbollah reste la menace la plus inquiétante. Sa puissance de feu et ses capacités opérationnelles, c'est le Hamas puissance 5. Mais Israël est prêt à une guerre sur deux fronts.

Le Hamas n'a pas de tanks ni d'aviation mais leur stock de roquettes leur permettra de tirer encore pendant 3 ou 4 mois

les efforts des États-Unis en vue de normaliser les relations entre Israël et l'Arabie saoudite, qu'il voit comme une menace. Si en revanche le Hamas a agi seul, alors c'est pour montrer sa force. Il a décelé des signes de faiblesse dans la société israélienne et a saisi l'occasion, alors que l'opération était préparée de longue date, en pensant que les autres organisations terroristes de l'axe pro-iranien le rejoindraient et ouvriraient des fronts supplémentaires.

Quels sont les risques d'une extension du conflit ?

E.S. : Le risque existe. C'est de l'ordre de 60/40. 60% de chances que d'autres acteurs entrent dans la

Tsahal a suffisamment de forces à opposer au Hezbollah, notamment son aviation. Alors, justement, c'est peut-être l'occasion. On ne peut pas continuer à vivre sous la menace permanente d'une armée de commandos terroristes déployée sur notre frontière, et dont l'objectif est de massacrer des civils. Si le Hezbollah attaque, Israël devra infliger des destructions au Liban, éliminer la menace du Hezbollah et nettoyer la zone sur une profondeur suffisante pour protéger les localités frontalières du nord, comme avec la zone de sécurité lors de la guerre du Liban de 1982. Il n'y a pas le choix. ■

Propos recueillis par
Pascale Zonszain

ONU : le grand écart français

La position française dans la guerre n'en finit pas de déconcerter. Et pour cause : après avoir pris plusieurs initiatives louables, dont celle d'une coalition internationale contre le Hamas, la France a laissé son message se brouiller gravement. Il y a eu, d'abord,

l'insistance, certes compréhensible aux Israéliens, sur la solution à deux États. En revanche, les dérapages successifs de l'ONU, et notamment sa résolution en faveur d'une « trêve humanitaire » qui ne mentionne même pas les crimes du Hamas, ont suscité la plus

vive réaction de l'ambassadeur israélien aux Nations unies, Gilad Erdan. La France, au lieu de rejeter cette motion, l'a hélas adoptée, à l'instar de la vaste nébuleuse des nations hostiles à Israël. En un simple vote, Emmanuel Macron a laissé ruiner les acquis d'un voyage

en Israël, au bilan plutôt positif. Absurde et incompréhensible. Un philosophe s'est interrogé ensuite, auprès d'*Actualité Juive*, sur « l'absence de colonne vertébrale » du président français...

A. L.